



## Book Review

# “Identités en chantiers dans les Alpes. Des projets qui mobilisent objets, territoires et réseaux”

M.-C. Fourny

Université Joseph Fourier Grenoble 1, Grenoble, France

Correspondence to: M.-C. Fourny (marie-christine.fourny@ujf-grenoble.fr)

*Petite Mathieu: Identités en chantiers dans les Alpes. Des projets qui mobilisent objets, territoires et réseaux, Berne, Editions Peter Lang, 406 pp., ISBN-13: 978-3-0343-0514-3, €57.00, 2011.*

Mathieu Petite est maître-assistant à l’université de Genève. Géographe, travaillant sur les identités et territorialités alpines, il publie dans cet ouvrage les résultats d’une thèse de doctorat. L’intitulé de l’ouvrage est particulièrement expressif. Il peut en effet s’interpréter de deux manières, qui représentent les deux facettes du processus que l’auteur cherche à démontrer. Les identités “en chantiers” renvoient au processus de construction identitaire. Il s’agit là de montrer comment évoluent des identités collectives, sous l’effet de nouvelles valeurs et idéologies et par le fait de nouveaux systèmes d’acteurs. Mais le titre peut également s’interpréter comme des identités transformées par des “chantiers”, c’est-à-dire des actions concrètes et complexes. Ces chantiers prennent la forme d’opérations d’aménagement – ou “projets de territoire” –, variés dans leur contenu, leur dimension institutionnelle ou leur échelle. A travers l’idéologie territoriale qu’ils portent, dans leurs conséquences pratiques comme dans les relations entre acteurs qu’ils instituent, ces aménagements matériels transforment les rapports à l’espace. Le chantier est donc bien aussi un “chantier identitaire”.

Ce jeu de l’identité et de l’action constitue l’objet central de l’ouvrage, que Mathieu Petite aborde de manière particulièrement fine et rigoureuse. Cherchant à saisir les processus par lesquels se produit et se transforme une identité territoriale, l’auteur s’intéresse au système des idées: représentations, idéologies, valeurs ou imaginaires. Il prend pour matériau d’analyse les discours d’acteurs qui en sont le support, discours produits dans des contextes particuliers d’action territoriale. Les idéalités considérées sont examinées principalement en deux aspects: dans les significa-

tions affectées aux “objets” que mobilisent les opérations d’aménagement et dans les valeurs activées par les réseaux qui associent acteurs locaux et non-locaux. Le choix de ces deux entrées est très habile. Il permet de cerner des idéalités dans leurs rôles, aussi bien productrices que produites, dont l’efficace n’est possible qu’en tant qu’elles sont saisies par des acteurs et activées dans le cadre de stratégies.

Cette construction problématique permet à Mathieu Petite de nous emmener sur des chantiers théoriques ambitieux. La question des objets ouvre ainsi une réflexion sur le rapport à la matérialité. La question des réseaux conduit quant à elle à approfondir ce nouveau type de structuration des acteurs. De ce point de vue, les Alpes constituent un terrain particulièrement intéressant. Elles représentent en effet un objet fondateur de réseaux d’acteurs, à l’échelle mondiale ou européenne, notamment sur des problèmes de développement ou d’environnement. La confrontation des cultures et des idées, le transfert de concepts, l’accroissement de la capacité d’action qui s’y jouent font de ces réseaux alpins des opérateurs particulièrement puissants de transformation de l’identité territoriale. Le rapport entre objets et acteurs est lui-même un moyen dont l’auteur se saisit dans l’intention de comprendre le projet de territoire, qu’il définit comme assemblage d’individus, de groupes, de territoires, d’organisations et d’institutions. Il s’agit, autrement dit, de comprendre la territorialisation d’une action collective.

L’ouvrage se lit également à un autre niveau, dans la connaissance apportée sur le fonctionnement d’opérations emblématiques. A travers des études de cas finement relatées, quatre opérations sont considérées, qui croisent les enjeux culturels, environnementaux, patrimoniaux et touristiques. Sont successivement décrits un projet de réhabilitation de hameaux d’alpage dans le val d’Hérens, la réalisation d’une passerelle bouthanaise dans un parc naturel régional au Valais, l’émergence d’un patrimoine “Walser” dans la commune de Vallorcine, le démantèlement d’équipements

montagnards obsolètes. Ces quatre projets de territoire mobilisent une diversité d'objets à forte charge symbolique et identitaire (exploitation d'alpage, passerelle, chalets, équipements touristiques) et mettent en scène plusieurs types de réseaux d'acteurs (Mountain Wilderness, Montagne 2002, Alliance dans les Alpes...).

L'analyse de ces situations est conduite en trois parties. De manière assez classique, les deux premières dressent la construction conceptuelle et méthodologique, la dernière la met en œuvre sur les cas d'étude. On notera la clarté et la pédagogie de l'exposé théorique, alors qu'il renvoie à des notions complexes dont l'approche n'est pas toujours stabilisée dans les sciences sociales. L'identité reste ainsi politiquement et scientifiquement sensible, en raison de l'instrumentalisation dont elle peut faire l'objet, comme de sa faiblesse dans certains approches de sciences sociales et humaines. Mathieu Petite évite toute ambiguïté en explicitant le positionnement constructiviste qui constitue le socle de la thèse: l'identité est fabriquée dans une action collective. Réciproquement, elle forme aussi un cadre d'action, à travers discours, valeurs et croyances qui orientent les pratiques, les comportements et les choix. Cette identité est saisissable à travers un certain nombre de référents géographiques ou matériels qui l'objectivent. Mathieu Petite évoque la difficulté d'appréhender cette interaction entre identité et action. Il se réfère au bricolage qu'évoquent des anthropologues tels que Lévi-Strauss ou Crettaz pour expliquer cette dynamique. Le bricolage suggère une variété de ressources: références historiques ou références contemporaines non locales dans lesquelles l'action trouve à puiser pour se justifier. Dans l'analyse ultérieure, l'auteur décomposera ce processus de bricolage et montrera qu'il ne ressortit pas du hasard. Néanmoins, il aurait été intéressant à cette étape de convoquer l'intentionnalité. La notion de projet comme les exemples traités ressortissent en effet clairement de l'intention stratégique, qui oriente les choix dans les ressources identitaires et donne sens au "bricolage". La discussion de l'identité est ensuite menée dans sa relation avec la territorialité, permettant à l'auteur de retracer l'évolution des imaginaires sur les Alpes, dont on voit qu'ils sont largement mobilisés pour définir des caractères ontologiques qui les dépassent, telles les notions de montagnité et d'alpinité.

Après l'identité, le second concept central est celui de l'objet, à partir duquel peut s'appréhender le rapport entre société et matérialité. Mathieu Petite en examine les registres pratiques et symboliques, en se référant longuement à la sociologie de la traduction. On peut apprécier la distance critique avec laquelle l'auteur se saisit d'un courant en vogue dans la géographie. Sans s'inscrire dans une école avec le dogmatisme que cela supposerait, Mathieu Petite s'en inspire, en montrant les apports et les limites en regard de ses objectifs.

La dernière pièce du puzzle théorique porte sur les réseaux et les liens. Il s'agit là de notions dont l'historicité est moindre, et peut-être Mathieu Petite aurait-il pu développer la théorisation car son travail est là le plus novateur. Le thème

offre toutefois l'occasion d'évoquer un certain nombre de réseaux qui se réfèrent à la montagne, dans un inventaire intéressant car peu fréquent.

Cette grille d'analyse posée, le lecteur est armé pour la troisième partie qui décrypte les cas d'étude. Elle s'organise en quelque sorte sous la forme d'une matrice, croisant les terrains avec les processus. Successivement et sur chacun des terrains, sont donc abordées les différentes dimensions de la dynamique identitaire. La première entrée est celle des idéologies. Elle montre comment sont mobilisés les imaginaires de la montagne et quelles en sont les valeurs. On voit ainsi l'efficacité des références à la nature et la tradition, due justement à leur caractère a-social.

La deuxième entrée est celle des controverses; controverses qui s'expriment par le truchement des objets mais dont l'objectif est bien d'imposer une vision territoriale. La troisième entrée est celle de la territorialité des projets et des argumentaires. La dernière partie enfin, sur les réseaux, analyse les idéologies qui permettent de fédérer des groupes hétérogènes.

Enfin, il faut redire qu'il s'agit d'un ouvrage sur les Alpes. Les Alpes ne sont pas seulement une localisation ou une dimension contextuelle plus ou moins importante. Derrière les "identités en chantiers" dans les Alpes, transparaît en effet la dynamique de l'identité alpine de manière générale. Mathieu Petite montre bien ce rapport entre une identité "montagnarde" générique, une identité "alpine" et "des identités alpines" locales et spécifiques. On peut voir que les acteurs en réseau ont pour conséquence de produire du générique, dans la mesure où la recherche d'un commun conduit à déspecifier et à naturaliser. L'exemple de la passerelle bouthanaise ou de l'enlèvement d'équipements obsolètes en sont significatifs. Et l'on voit bien que le rapport n'est pas d'équivalence, et que les identités génériques ou générales l'emportent sur les identités localisées. L'exemple de Val-lorcine montre certes que ces dernières peuvent conduire à inventer du réinventer une spécificité, mais il s'agit moins d'un mouvement endogène spontané que d'une stratégie politique de territorialisation. L'identité Walser constitue ici une opportunité, offerte par un réseau. On se gardera toutefois de conclure à une homogénéisation liée aux réseaux. Ceux-ci sont portés par des transferts de représentations et de concepts, par un partage de valeurs, qui sont autant de moteurs pour une action fédérative.

Pour terminer, on note aussi la grande qualité de style. En raison des conventions de l'exercice académique, les publications de thèse ne sont pas toujours d'une lecture aisée. Mais Mathieu Petite a évité cet écueil grâce à une langue claire et fluide, qui conduit à un ouvrage exigeant mais accessible au-delà du cercle des universitaires ou des chercheurs. L'ouvrage est également construit de manière fort pédagogique, prouvant que l'auteur, non seulement sait étudier les argumentaires mais sait démontrer et argumenter avec grande rigueur, au bénéfice du lecteur!